

Appel à communications du colloque

Sexualité et classes sociales.

Décloisonnement thématique, enjeux méthodologiques

Maison des Sciences de l'Homme Lyon - Saint-Etienne

14 avenue Berthelot Lyon 7ème

29 septembre - 1er octobre 2021

Argumentaire :

Le colloque *Sexualité et classes sociales* propose d'approfondir la réflexion scientifique concernant les façons dont la sexualité et la classe s'articulent et se co-construisent. Il a pour ambition d'établir un état des lieux collectif et d'inviter à une large discussion autour des théories, concepts, méthodes et matériaux mobilisés et mobilisables pour penser la sexualité dans une perspective sociologique.

La sociologie de la sexualité s'est développée ces dernières années, en lien en particulier avec les travaux en études de genre, et dans l'articulation avec d'autres rapports sociaux. Ce colloque cherche à approfondir les perspectives théoriques, conceptuelles et méthodologiques sous l'angle de la classe sociale, une dimension sociale moins intégrée que d'autres (le genre et la race, en particulier) dans les travaux sur la sexualité, notamment en France, alors que nombreux sont ceux portant sur la question de l'homogamie sociale (Bouchet-Valat et Grobon, 2019 ; Bozon et Héran, 1987, 1988 ; Forsé et Chauvel, 1995 ; Vanderschelden, 2006). Inversement, les travaux portant sur les classes sociales ont jusqu'à présent fait peu de place aux questions de sexualité, souvent laissées par conséquent à l'écart ou traitées à la marge d'enquêtes sur les classes sociales, et leurs pratiques culturelles (Atkinson, 2017 ; Bourdieu, 1979 ; Coulangeon et Duval, 2013 ; Siblot et al., 2015).

Pourtant, dans le sillon du développement de travaux croisant les rapports de domination, une tendance nouvelle émerge au sein de travaux récents, qui prennent en compte et cherchent à penser ensemble rapports de classe et sexualité, de diverses façons. Des chercheur.e.s se penchent ainsi sur les fractions racisées des classes populaires (Anelli, 2012 ; Clair, 2008 ; Clair et Descoutures, 2009), sur la dimension socio-spatiale de la sexualité (Blidon, 2016 ; Blidon et Guérin-Pace, 2013 ; Giraud, 2011, 2014, 2016 ; Rault, 2016 ; Rebucini, 2011), sur les variations et la distribution de ses formes (dispositions et trajectoires) à travers l'espace social (Beaubatie, 2019 ; Monteil, 2019), sur sa dimension distinctive, et les significations dont elle est investie en tant que « marqueur privilégié naturalisant les rapports de pouvoir » (Clair, 2012) et instituant ou renforçant des démarcations entre groupes sociaux (Guénif Souilamas et Macé, 2004 ; Skeggs, [1997] 2015 ; Tissot, 2018). Ici, la sociologie rejoint l'histoire de la sexualité, qui analyse depuis longtemps les (re)configurations de la sexualité à l'aune des rapports de classe, des statuts sociaux ou encore des recompositions de la structure sociale (Chauncey, 2003 ; D'Emilio, 1999 ; Steinberg, 2018), et trouve son prolongement dans des travaux

contemporains étudiant l'effet de la mondialisation des rapports capitalistes sur les dynamiques sexuelles locales (Broqua et Eboko, 2009).

Ces nouvelles approches restent toutefois pour l'instant relativement éparses, et n'ont pas fait l'objet de discussions systématiques ni vraiment de rapprochements ou de dialogue entre elles. **L'objectif de ce colloque est ainsi d'interroger ce que la prise en compte des rapports de classe amène à la sociologie de la sexualité et, réciproquement, ce que la sociologie de la sexualité fait aux analyses en termes de classe.** Plus qu'un simple dialogue entre sous-champ disciplinaires, il s'agit de mettre en évidence ce que peut apporter une analyse en termes de classe sociale à la sociologie de la sexualité, à côté, ou dans l'imbrication avec d'autres rapports de pouvoir. Un **deuxième objectif**, à plus long terme, serait de « **désexotiser** » et **départiculariser l'objet même de sexualité au-delà du *statu quo* actuel dans les sciences sociales**, pour inviter des chercheur.e.s travaillant sur des objets aussi divers que la famille, le travail, l'éducation ou encore la culture dans une dimension de classe, à s'en emparer dans leurs propres travaux. En ce sens, il ne s'adresse pas uniquement aux chercheur.e.s sur la sexualité, mais à tou.te.s les chercheur.e.s adoptant une perspective de classe, invitant à étendre leurs périmètres d'investigation ordinaire en s'appropriant un objet à propos duquel, comme pour le genre, la légitimité des sciences sociales est parfois encore contestée.

Plus précisément, ce colloque s'oriente autour de trois thématiques, ou trois interrogations transversales développés ci-dessous. En plus de ces trois axes, nous invitons les participant.es à réfléchir et proposer des **communications centrées sur les questions méthodologiques**. Que provoque le fait d'annoncer explicitement une enquête sur la sexualité ? Quels effets sur les résultats ? Outre des représentations, que saisissons-nous des pratiques ? Comment et jusqu'à quel point ces pratiques s'énoncent-elles ? D'autre part, des réflexions communes à la sociologie de la sexualité comme à la sociologie des classes sociales sont aussi notables, en particulier autour des indicateurs et de leur pertinence pour mesurer certains phénomènes sociaux, ou encore sur les manières de catégoriser l'espace social / l'espace du genre ou des sexualités. L'interpénétration de certains concepts, questionnements, outils de mesure est nette, que ce soit, par exemple les références communes à la socio-histoire des catégories statistiques et l'utilisation des travaux sur les processus de classification sociale (Boltanski et Thévenot, 2015 ; Desrosières, 2008 ; Trachman et Lejbowicz, 2018), ou encore dans les questionnements sur les méthodes et leurs croisements.

Axe 1. L'espace social de la sexualité : socialisations, dispositions et trajectoires

De nombreux travaux sur les pratiques culturelles ont montré le caractère socialement situé des goûts et dégoûts, et des pratiques sociales, mais ont laissé toutefois largement inexplorée leur dimension sexuelle. De son côté, en raison de l'orientation fortement naturalisante des discours qui entourent son objet, la sociologie de la sexualité a dû insister prioritairement, jusqu'aujourd'hui, sur l'étude de son caractère socialement construit, mais a négligé en partie son caractère socialement situé. Par exemple, alors que le genre joue un rôle central dans l'organisation des scripts sexuels, les **variations des scripts sexuels sous l'effet des rapports sociaux, et selon les milieux sociaux** et les trajectoires sociales, restent un terrain encore en friche (Monteil, 2016), qu'il s'agira ici d'explorer.

De plus, **aborder la sexualité sous l'angle de la socialisation**, ce que proposent différents travaux (Bozon, 2019 ; Santelli, 2018) et projets (journée d'étude « Socialisations sexuelles », Ined, avril 2021) récents, est riche d'enseignements. On peut, ainsi, questionner les processus socialisateurs, la manière dont la sexualité fait l'objet d'injonctions explicites ou implicites, toujours socialement situées, l'acquisition de certaines dispositions, mais aussi les effets et conséquences de la socialisation dans le domaine sexuel, comme ceux de la (des)

socialisation(s) sexuelle(s) dans d'autres domaines de la pratique. Il s'agira d'approfondir ces questions sous l'angle plus spécifique des socialisations de classe.

L'intérêt porté aux **parcours des individus** invite à penser de manière diachronique l'enchevêtrement des différents événements et des différentes socialisations au cours du temps biographique individuel, et donc de penser les questions sexuelles au sein du cycle de vie, mais aussi en prenant en compte les variations générationnelles et la multidimensionnalité du social (Santelli, 2019). Cette double entrée (des expériences sociales vers la sexualité ; de la sexualité vers les expériences sociales) semble particulièrement heuristique, puisqu'elle permet de s'interroger sur les manières dont les goûts et les dégoûts, les désirs et les aversions, les conduites et rencontres sur le terrain de la sexualité, interviennent dans les trajectoires individuelles et, *in fine*, dans la trajectoire des individus dans l'espace social et la reproduction de l'ordre social.

Axe 2. Normes sexuelles et ordonnancement du social : individus, groupes sociaux, institutions

Cet axe propose d'approfondir l'examen des rapports entre sexualité et modes d'ordonnancement du social sous un angle double, la sexualité étant envisagée ici à la fois comme domaine de la pratique régi par des normes, dont il s'agirait d'interroger les dimensions socialement situées, mais aussi comme langage des rapports sociaux, les normes sexuelles opérant aussi comme modes de (di)visions du social.

D'un côté, des travaux ont montré les logiques de classe pouvant produire ou renforcer des normes sexuelles et venir, par la suite, marquer des pratiques sociales spécifiques. Ils invitent à approfondir la réflexion sur l'articulation entre classe, normativité sociale et sexuelle, et conduites. Comment analyser les conceptions de la « bonne sexualité », au prisme de leurs ancrages sociaux ? Et comment les déclinaisons de l'éthos de classe (goût bourgeois de la modération ou de la pudeur, ascétisme ascensionnel des fractions intermédiaires culturelles, « franchise » culturelle ou encore « pragmatisme moral » des classes populaires, etc.) interviennent-elles dans la production de la normativité sexuelle ?

De l'autre, la manière dont la sexualité est mise en discours, par les individus eux-mêmes, par les groupes sociaux et par différentes instances, est à interroger, en particulier dans sa capacité à exprimer des (di)visions du monde social et à (re)produire le langage des rapports sociaux en place.

Axe 3. Inégalités de genre, inégalités sociales, inégalités sexuelles

Les logiques sociales (en particulier en termes de « classes sociales » ou « groupes sociaux ») conditionnant l'accès à la conjugalité (Bergström, 2019 ; Bergström, Courtel et Vivier, 2019) et la manière dont la conjugalité (Clair, 2011 ; Coquard, 2016), la grossesse (Boulet, 2018) ou la parentalité (Le Pape et Plessz, 2017) sont vécues, sont des thèmes bien investis par la sociologie française. En revanche, la question des inégalités sociales de sexualité a été peu abordée, sauf dans certains cas précis comme l'éducation sexuelle (Ferrand, 2010 ; Gelly, 2013) ou encore la santé sexuelle et reproductive (Bajos et al., 2004 ; Bretin et Kotobi, 2016). Si les inégalités de sexualité peuvent être abordées par le biais de la conjugalité (par exemple en tant que mode d'accès facilité ou socialement favorisé à la sexualité), elles ne s'y limitent toutefois pas. De plus, c'est aussi l'idée d'inégalité sexuelle que l'on souhaite interroger, qui viendrait suggérer que la sexualité, ou certaines de ses facettes, peut être considérée comme un bien ou une ressource (in)désirable (ou jugée (in)désirable par la société) et qui donnerait un certain pouvoir à celles et ceux qui y ont accès en facilitant, par exemple l'accès à d'autres sphères sociales, ou l'usage d'autres ressources. La pratique du « hook up »,

et la sexualité récréative pendant la jeunesse pourrait, par exemple, être envisagée comme le lieu de reproduction d'inégalités sociales (England et Bearak, 2014 ; Wade, 2017).

De quelle manière différentes inégalités sociales se traduisent-elles dans la manière dont est appréhendée et vécue la sexualité et en quoi modifient-elles, en particulier, les rapports de genre en place ? Et, de manière moins fréquemment envisagée peut-être, en quoi l'existence d'inégalités sexuelles (dans l'accès à la sexualité, dans la hiérarchie des sexualités, dans la capacité à produire un discours audible et légitime sur la sexualité, etc.) peut-elle se répercuter et influencer la manière dont s'organisent d'autres rapports sociaux ? On propose donc, dans ce troisième axe, d'interroger de manière croisée inégalités de genre, sociales et sexuelles, sans ignorer là non plus l'imbrication avec d'autres rapports de pouvoir.

Ce colloque souhaite ainsi prolonger, diversifier et croiser des questionnements souvent épars articulant sexualité et classes sociales, dans une perspective de décloisonnement entre sous-champ disciplinaires et en leur sein. De ce fait, il s'adresse tout autant à des chercheuses et chercheurs en sciences sociales de la sexualité qu'à celles et ceux qui, travaillant plus spécifiquement sur les enjeux de classe ou de stratification sociales, souhaiteraient explorer plus avant le domaine de la sexualité.

Calendrier et informations pratiques

Cet événement scientifique se tiendra du 29 septembre au 1^{er} octobre 2021 à la Maison des Sciences de l'Homme de Lyon, 14 avenue Berthelot 69007 Lyon.

Les propositions de communication sont à envoyer au plus tard le 3 mai 2021 à l'adresse suivante : colloque.sexclasse@protonmail.com

D'une **taille maximale de 2 500 signes (espaces compris)**, elles devront comporter le titre de la communication, le statut et l'institution de rattachement de la / du communicant.e, une adresse email ainsi qu'un résumé exposant la question traitée. La décision du comité scientifique sera communiquée aux auteur·rice·s **le 11 juin 2021**. Afin de préparer au mieux les sessions et discussions, un texte devra être envoyé **avant le 6 septembre 2021**.

Le colloque se tiendra en présentiel, sous réserve de l'évolution de la situation sanitaire.

Comité d'organisation

Marion MAUDET

Lucas MONTEIL

Emmanuelle SANTELLI

Comité scientifique

Emmanuel BEAUBATIE, Chercheur post-doctoral à l'Université de Genève, sociologie, Institut des études genre

Marie BERGSTRÖM, Chargée de recherche Ined, sociologie-démographie

Marianne BLIDON, Maîtresse de conférences à l'Université Paris 1, géographie, IDUP, CRIDUP

Christophe BROQUA, Chargé de recherche CNRS, socio-anthropologie, IMAF

Sébastien CHAUVIN, Professeur associé à l'Université de Lausanne, sociologie, CEG

Pauline DELAGE, Chargée de recherche CNRS, sociologie, CRESPPA

Jeanne DROUET, Ingénieure CNRS, socio-anthropologie, CMW

Camille FRANÇOIS, Maître de conférences à l'Université Paris 1, sociologie, CESSP

Pierre GILBERT, Maître de conférences à l'Université Paris 8, science politique-sociologie, CRESPPA
Gwenaëlle MAINSANT, Chargée de recherche CNRS, sociologie, IRISSO
Marion MAUDET, Maîtresse de conférences à l'Université Lyon 2, sociologie, CMW
Lucas MONTEIL, Chercheur post-doctoral à l'Université Libre de Bruxelles, science politique-sociologie, LAMC / Institut de sociologie
Wilfried RAULT, Chargé de recherche Ined, sociologie-démographie
Gianfranco REBUCINI, Chargé de recherche CNRS, socio-anthropologie, IIAC
Emmanuelle SANTELLI, Directrice de recherche CNRS, sociologie, CMW
Sylvie TISSOT, Professeure à l'Université Paris 8, science politique-sociologie, CRESPPA
Mathieu TRACHMAN, Chargé de recherche Ined, sociologie-démographie
Arthur VUATTOUX, Maître de conférences à l'Université Sorbonne Paris Nord, sociologie, IRIS

Bibliographie

- ANELLI Laure, 2012, « Au-dessus de tout soupçon ? L'entrée dans l'homosexualité de filles de migrants nord-africains », *Genre, sexualité et société*, 7.
- ATKINSON Will, 2017, *Class in the new millennium: the structure, homologues and experience of the Britain social space*, London: New York, Routledge, Taylor & Francis Group, Routledge advances in sociology, 215 p.
- BAJOS Nathalie, OUSTRY Pascale, LERIDON Henri, BOUYER Jean, JOB-SPIRA Nadine, HASSOUN Danielle, COCON Equipe, 2004, « Les inégalités sociales d'accès à la contraception en France », *Population*, Vol. 59(3), p. 479-502.
- BEAUBATIE Emmanuel, 2019, « L'espace social du genre. Diversité des registres d'action et d'identification dans la population trans' en France », *Sociologie*, 10(4), p. 395-414.
- BERGSTRÖM Marie, 2019, *Les nouvelles lois de l'amour*, Paris, La Découverte, 228 p.
- BERGSTRÖM Marie, COURTEL Françoise, VIVIER Géraldine, 2019, « La vie hors couple, une vie hors norme ? Expériences du célibat dans la France contemporaine », *Population*, Vol. 74(1), p. 103-130.
- BLIDON Marianne, 2016, « Moving to Paris! Gays and lesbians paths, experiences and projects », in **Brown Gavin, Browne Kath** (dir.), *The Routledge research companion to geographies of sex and sexualities*, London; New York, Routledge, p. 201-212.
- BLIDON Marianne, GUERIN-PACE France, 2013, « Un rêve urbain ? La diversité des parcours migratoires des gays », *Sociologie*, 4(2), p. 119.
- BOLTANSKI Luc, THEVENOT Laurent, 2015, « Comment s'orienter dans le monde social », *Sociologie*, 6(1), p. 5-30.
- BOUCHET-VALAT Milan, GROBON Sébastien, 2019, « Homogames un jour, homogames toujours ? Rencontre pendant les études et proximité de diplôme et de carrière au sein des couples en France », *Population*, 74(1), p. 131-154.
- BOULET Elsa, 2018, « Avant que l'enfant paraisse », *Geneses*, n° 111(2), p. 30-49.
- BOURDIEU Pierre, 1979, *La distinction: critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, Le Sens commun, 670 p.
- BOZON Michel, 2019, « L'accès à la sexualité et à l'intimité : une socialisation pratique au genre sous tension », in *Des jeunes à la marge ? Transgression des sexes et conformité de genre dans les groupes juvéniles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Le sens social, p. 65-75.
- BOZON Michel, HERAN François, 1987, « La découverte du conjoint. I. Évolution et morphologie des scènes de rencontre », *Population*, 42(6), p. 943-985.
- BOZON Michel, HERAN François, 1988, « La découverte du conjoint. II. Les scènes de rencontre dans l'espace social », *Population*, 43(1), p. 121-150.
- BRETIN Hélène, KOTOBI Laurence, 2016, « Inégalités contraceptives au pays de la pilule », *Agone*, n° 58(1), p. 123-134.
- BROQUA Christophe, EBOKO Fred, 2009, « La fabrique des identités sexuelles », *Autrepart*, 49(1), p. 3-13.
- CHAUNCEY George, 2003, *Gay New York, 1890-1940*, Paris, Fayard.
- CLAIR Isabelle, 2008, *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Paris, Armand Colin, 303 p.
- CLAIR Isabelle, 2011, « La découverte de l'ennui conjugal », *Sociétés contemporaines*, 83(3), p. 59-81.
- CLAIR Isabelle, 2012, « Dedans/dehors. La sexualité, une ligne de démarcation ? », *Genre, sexualité & société*, 7.
- CLAIR Isabelle, DESCOUTURES Virginie, 2009, « Filles et garçons d'un quartier populaire parisien », Enquête financée par la Délégation à la politique de

la ville et à l'intégration de la Mairie de Paris et par le CNRS.

COQUARD Benoît, 2016, « «Nos volets transparents » », *Actes de la recherche en sciences sociales*, N° 215(5), p. 90-101.

COULANGEON Philippe, **DUVAL** Julien (dir.), 2013, *Trente ans après La distinction de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte, 423 p.

D'EMILIO John, 1999, « Capitalism and Gay Identity », in **Parker** Richard G., **Aggleton** Peter (dir.), *Culture, society and sexuality: a reader*, London, UCL Press, Social aspects of AIDS, p. 239-247.

DESROSIERES Alain, 2008, *Pour une sociologie historique de la quantification*, Paris, Presses de l'École des mines, 328 p.

ENGLAND Paula, **BEARAK** Jonathan, 2014, « The sexual double standard and gender differences in attitudes toward casual sex among U.S. university students », *Demographic Research*, 30(46), p. 1327-1338.

FERRAND Annie, 2010, « L'Éducation nationale française : de l'égalité à la « libération sexuelle » », *Nouvelles Questions Feministes*, Vol. 29(3), p. 58-74.

FORSE Michel, **CHAUVEL** Louis, 1995, « L'évolution de l'homogamie en France. Une méthode pour comparer les diagonalités de plusieurs tables », *Revue française de sociologie*, 36(1), p. 123-142.

GELLY Maud, 2013, « Les inégalités sociales, objet invisible pour l'éducation sexuelle ? Enquête ethnographique sur l'éducation sexuelle dans les collèges », *Sciences sociales et sante*, Vol. 31(4), p. 73-96.

GIRAUD Colin, 2011, « Enquête sur les lieux de résidence des homosexuels masculins à Paris », *Sociétés contemporaines*, 81, p. 151-176.

GIRAUD Colin, 2014, *Quartiers gays*, Paris, Presses universitaires de France, 348 p.

GIRAUD Colin, 2016, « La vie homosexuelle à l'écart de la visibilité urbaine. Ethnographie d'une minorité sexuelle masculine dans la Drôme », *Tracés : Revue de Sciences Humaines*, 30, p. 79-102.

GUENIF SOULAMAS Nacira, **MACE** Eric, 2004, *Les féministes et le garçon arabe*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube.

LE PAPE Marie-Clémence, **PLESSZ** Marie, 2017, « C'est l'heure du petit-déjeuner ? Rythme des repas, incorporation et classe sociale », *Année Sociologique*, 67(1), p. 73-106.

MONTEIL Lucas, 2016, « Scripts sexuels », in *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La

Découverte, Hors collection Sciences Humaines, p. 584-595.

MONTEIL Lucas, 2019, *L'Espace des désirs. Enquête sur la construction des homosexualités en Chine post-maoïste*, Thèse de doctorat en science politique, Paris, Université Paris 8.

RAULT Wilfried, 2016, « Les mobilités sociales et géographiques des gays et des lesbiennes. Une approche à partir des femmes et des hommes en couple », *Sociologie*, N°4, vol. 7.

REBUCINI Gianfranco, 2011, « Lieux de l'homosexualité et de l'homosexualité masculine à Marrakech. », *L'Espace Politique*, 13.

SANTELLI Emmanuelle, 2018, « De la jeunesse sexuelle à la sexualité conjugale, des femmes en retrait. L'expérience de jeunes couples », *Genre, sexualité & société*, 20.

SANTELLI Emmanuelle, 2019, « L'analyse des parcours. Saisir la multidimensionalité du social pour penser l'action sociale », *Sociologie*, Vol. 10(2), p. 153-171.

SIBLOT Yasmine, **CARTIER** Marie, **COUTANT** Isabelle, **MASCLET** Olivier, **RENAHY** Nicolas, **GALES** Patrick Le, 2015, *Sociologie des classes populaires contemporaines*, Paris, Armand Colin, 368 p.

SKEGGS Beverley, [1997] 2015, *Des femmes respectables. Classe et genre en milieu populaire*, traduit par **Pouly** Marie-Pierre, Paris, Agone, 224 p.

STEINBERG Sylvie (dir.), 2018, *Une histoire des sexualités*, Paris, PUF, 517 p.

TISSOT Sylvie, 2018, *Gayfriendly. Acceptation et contrôle de l'homosexualité à Paris et à New York*, Raisons d'agir, Cours et Travaux, 321 p.

TRACHMAN Mathieu, **LEJBOWICZ** Tania, 2018, « Des LGBT, des non-binaires et des cases », *Revue française de sociologie*, 59(4), p. 677-705.

VANDERSCHULDEN Mélanie, 2006, « Homogamie socioprofessionnelle et ressemblance en termes de niveau d'études : constat et évolution au fil des cohortes d'unions », *Economie et Statistique*, 398(1), p. 33-58.

WADE Lisa, 2017, « What's So Cultural about Hookup Culture? », *Contexts*, 16(1), p. 66-68.